

## VIRGINIE PROKOPOWICZ // TEXTES

L'artiste Virginie Prokopowicz aime les matériaux bruts, une certaine simplicité et une évidente efficacité plastique. Invitée par l'Espace Vallès, elle propose une exposition qui réunit plusieurs pièces existantes et une œuvre *In Situ* qui investit les six mètres de hauteur du mur principal de l'espace. Plaqués sur ce mur, des rails en PVC noirs disposés à intervalles réguliers s'élèvent et se distordent en leur centre. Tirant parti de la configuration singulière du lieu et de sa mezzanine, cette installation s'offre au visiteur sous différents points de vue qui donnent parfois l'impression que ces rails noirs s'émancipent de la surface du mur pour devenir sculpture ou bien, au contraire, l'illusion que le mur tente de suivre leur mouvement et se boursouffle. Géométriques, minimales et ciselées au premier abord, les œuvres de Virginie Prokopowicz sont souvent réalisées à partir de matériaux issus du BTP (béton, Plexiglas, PVC) et se révèlent finalement assez brutes, laissant apparaître, lorsque l'on s'en approche, les traces de leur conception. Rien n'est dissimulé : on devine l'arrachage de scotch, les coups de taloches, le tracé d'un feutre sur du Plexiglas...

Follow the Line, Virginie Prokopowicz//Benjamin Bardinnet/ 27/11/2019

### « Creusés »

Les formes des hasards de la terre creusée.

« Creusés » nous invite à un jeu mémoriel que Virginie Prokopowicz pratique avec la terre, miroir de traces, noble matériau. L'exposition réunit des pièces en céramique, *Digging*, des reliefs en béton sur tarlatane et des dessins, dont le dénominateur commun est le creusement.

*« Je gratte, je creuse, comme si on mourait dans les 5 mns ».*

Des lignes en creux bordées de lignes de crêtes, *Digging* dessinent le geste d'antan du prisonnier qui creuse pour s'évader. D'un geste spontané, pressé et avec frénésie, Virginie Prokopowicz gratte la terre proprement dite, c'est ce grattage qui fait l'œuvre. Elle réactualise et nous restitue dans un instant T, ce geste de survie propre à l'homme quand il est enfermé.

*« Ce travail est en lien avec le début de ma réflexion (les lignes acérées, les déchirures, les failles) et avec la guerre (récit de mon grand-père sur les préoccupations des prisonniers dans les camps, l'évasion) ».*

Le relief en creux est employé par les Egyptiens de l'Antiquité afin de capter les rayons du soleil, la Vie.

Creuser pour se protéger.

A partir de photos aériennes d'archives, les plaques de béton réinterprètent le creusement des tranchées des couloirs et des trous d'obus.

En hommage aux soldats de Verdun, ces plaques sont peut-être aussi l'épisode 2 de « Mémoires de guerre », une exposition présentée par l'artiste au Prieuré de Pont Loup en

2018.

Creuser l'espace,

Deux lignes d'horizon sont signifiées dans les paysages dessinés sur tarlatane de Virginie Prokopowicz.

« Creusés » de la fuite, « Creusés » de la protection «Creusés » esthétisés.

Virginie Prokopowicz est artiste plasticienne, elle a suivi les cours des Beaux-Arts de la ville de Paris. Présidente de l'association, le Mur, espace de création, elle organise chaque année des expositions d'art contemporain au Prieuré de Pont Loup à Moret-sur-loing.

Andée Grammatico 2019

### **Mémoires de guerre**

« Mon travail de fond s'articule autour de la mémoire. Mémoire des formes, des espaces, mémoire des corps pris , enfermés, souffrants »

Virginie Prokopowicz résiste à l'oubli, Mémoires de Guerre rassemble des peintures en béton, des sculptures ainsi que des installations. La guerre laisse des traces, l'artiste établit un dialogue entre des paysages – meurtris, abandonnés, abasourdis, résistants – et les hommes qui ne les habitent pas mais dont la présence résonne dans nos esprits. Sur des tonalités de gris - noir, Virginie Prokopowicz sculpte ses dessins avec du béton, matériau de constructions, constructions elles-mêmes menacées de destruction par la guerre.

Mémoires de guerre se déploie dans le Prieuré de Pont Loup, lieu où de nombreux moines « tombèrent » pendant la guerre de Cent ans.

« Comme si la nature servait à résister » La série Barrières de défense raconte cette résistance où l'homme trouve dans la nature ce qui lui servira de ligne de défense, des bois brûlés, des pierres ... Les formes inédites que laissent les ruines sont au cœur de son travail, elle dit : « Les petits bouts qui restent, ces petits riens qui s'inscrivent dans notre mémoire »

Il reste quelque chose de l'homme dans ses paysages, un chemin, une barrière... Paysages où l'absence est présence, paysages régénératifs où la nature bousculée est prête à renaître.

L'enfance de Virginie Prokopowicz est jalonnée d'histoire de guerre, ses grands-pères racontent leur enfermement dans les camps.

Peintre-plasticienne, Virginie Prokopowicz est à l'origine, chaque année de la Carte blanche à l'art contemporain au Prieuré de Pont Loup.

Andrée Grammatico